15 et 17 octobre. Eh bien, c'est chez nous que le fléau a fait irruption. Il y a quelques jours, à peine, il s'est abattu comme un coup de foudre sur notre maison de Toukiji. Dans la même nuit, plusieurs enfants étaient frappées ; le matin, quelques-unes étaient déjà mortes. Nos Sœurs sont bien courageuses, mais il est facile de comprendre ce qu'elles souffrent et nous avec elles ; leurs appréhensions et les nôtres. Avant-hier, notre Mère et ma Sœur Sainte Marthe ont été les voir, pour leur porter consolation et encouragement. Le danger n'est pas très grand pour nos Sœurs, il faut l'espérer, l'épidémie sévissant, comme toujours, plutôt sur les indigènes, mais elles ont le cœur bien gros en voyant partir leurs pauvres enfants : toutes ne meurent pas, mais toutes doivent quitter la Maison à mesure qu'elles sont frappées ; c'est la mesure imposée par la police japonaise ; mesure prudente, mais bien dure. Enfin, le bon Dieu y trouve encore sa gloire, car dans les hôpitaux où nos enfants sont portées, on va les voir et les soigner, et, par ce moyen, les baptêmes se multiplient !

En deux jours, nos Sœurs ont eu dans leur Maison 21 cas. Huit ont été mortels. C'est beaucoup, hélas !

30 octobre. Définitivement, car le fléau a maintenant quitté Toukiji, nos Sœurs de Tokyo ont perdu 16 ou 17 enfants, à l'hôpital ou chez elles. L'épreuve est dure… et cependant, il faut remercier le bon Dieu qu'elle se soit bornée là et qu'aucune de nos chères Sœurs n'ait été atteinte. Monseigneur et les R. R. Pères, encore présents à Toukiji après la retraite, nous ont donné cette preuve de sympathie bien touchante : ils ont voulu célébrer un service solennel à la cathédrale pour toutes les chères petites victimes du fléau et ils y ont tous assisté, ainsi que toute la Maison de nos sœurs, maîtresses et enfants. Dans les hôpitaux, nos grandes enfants, devenues *kanbionine* (grandes malades), continuent leur apostolat auprès des cholériques, toujours nombreux à Tokyo.

10 novembre. À force de zèle et de prudence, ces bonnes et dévouées garde-malades ont obtenu un résultat bien consolant : elles ont fait 80 baptêmes environ. Rien ne les a arrêtées, ni la crainte de la contagion, ni les rigueurs de certains médecins et administrateurs des hôpitaux, ni les minuties du règlement auquel elles étaient astreintes. Par exemple, lorsqu'elles étaient chargées des cholériques de telle salle, s'ils devenaient plus malades et qu'on les transportait dans une autre salle, il ne leur était pas permis de les suivre. Que faire, lorsque l'instruction d'un malade était commencée cependant et qu'il n'avait pas encore été baptisé ? Plus d'une fois, trompant la surveillance des gardiens, elles se glissèrent pendant la nuit près du mourant et versaient sur lui l'eau sainte qui allait lui ouvrir le Ciel… Mais c'était là des expéditions

dangereuses, et elles s'exposaient, en cas de découverte, à être renvoyées, c'est-à-dire à perdre toute occasion de continuer leur fructueux et admirable apostolat. Le bon Dieu leur est venu en aide : une *kanbionine* payenne, jeune Japonaise très instruite et ayant même un diplôme de médecine, pleine d'estime pour nos jeunes chrétiennes, à cause de leur dévouement et de leur conduite, s'apercevant de leurs anxiétés et de leur embarras lorsqu'un malade était enlevé avant d'être baptisé, s'offrit à les suppléer. Elle était, en effet, placée dans la salle des mourantes et pouvait rester auprès d'eux jusqu'à leur dernier soupir. Elle se fit soigneusement expliquer ce qu'elle avait à répéter et à apprendre aux pauvres agonisants ; elle s'enquit exactement de la manière de donner le baptême et plus d'une fois, elle acheva ainsi l'œuvre commencée par nos enfants. Que le bon dieu saigne la récompenser en lui donnant la foi. Elle est venue voir, depuis, nos Sœurs de Tsukiji. Elle est grave, sérieuse, instruite et admire beaucoup les enseignements de notre sainte religion. Puisse-t-elle ne pas se borner là ! Et faire elle-même ce qu'elle a aidé les autres à faire : devenir l'enfant de Dieu.

22 novembre. Nous venons d'avoir un baptême particulièrement consolant. Il y a peu de temps, un brave homme s'Osaka, accompagné de sa fille aînée, était venu rendre visite à l'un de ses amis de Yokohama.

À peine arrivé chez cet ami, il tombe malade… et voici que, de jour en jour, le mal faisant des progrès, on ne conserva plus d'espoir de sauver le pauvre visiteur. Nous ignorons par quel concours de circonstances notre Maison fut alors indiquée à l'ami et à la fille aînée, désolés tous deux. Toujours est-il qu'on nous proposa de secourir ces pauvres gens dans leur embarras et que nous acceptâmes de grand cœur. Le malade était un excellent homme ; une de ces âmes qui semblent faires tout particulièrement pour connaître la vérité, et il accepta le baptême avec la plus grande joie. Il a été nommé Stanislas ; il vient de s'endormir doucement dans la paix du Seigneur, nous offrant les remerciements les plus touchants et les plus sincères et nous suppliant de venir en aide à sa pauvre fille aînée et à deux autres qu'il a encore à Osaka, chez ses parents paysans. Il est à croire que ce sera là encore un de ses héritages comme nous en faisons souvent ; mais comment en désirer de plus précieux ? Une âme ne vaut-elle pas plus que le monde ?...